

**Résultats des Conférences Internationales du Travail.**—Actuellement, (mai 1924) les suites données aux projets de conventions et recommandations de la Conférence Internationale du Travail peuvent se résumer ainsi qu'il suit: 96 ratifications ont été enregistrées par le secrétaire général de la Ligue des Nations; 13 pays ont notifié leur adhésion à la convention de Berne sur le phosphore blanc; 47 ratifications ont été autorisées par les autorités compétentes mais ne sont pas encore officiellement communiquées; 135 ratifications ont été recommandées par les gouvernements à leurs législatures, lesquelles n'ont pas encore statué; 123 mesures ont été finalement adoptées par les législatures, donnant effet soit entièrement, soit partiellement, aux dispositions des projets de conventions et recommandations; enfin, 85 mesures législatives de toutes sortes sont proposées, mais pas encore finalement adoptées; elles ont pour objet de donner effet, partiellement ou totalement, à ces projets de conventions et recommandations.

#### 4.—Les syndicats ouvriers au Canada.

Le ministère du Travail publie un rapport annuel sur les organisations ouvrières du Canada, dont il donne l'énumération, avec indication des principes sur lesquels elles sont basées, du rôle qu'elles jouent et enfin la statistique des différents groupes constituant les syndicats ouvriers de la Puissance. Ce rapport traite également des principales organisations ouvrières internationales auxquelles sont affiliées les unions ouvrières du Canada.

Le syndicalisme ouvrier au Canada occupe une situation particulière, parce que la plupart des ouvriers canadiens syndiqués appartiennent à des organisations dont le siège est aux Etats-Unis; ceci s'explique par le fait que les ouvriers circulent librement d'un pays à l'autre, en quête de travail. Autrefois, le nombre des ouvriers canadiens cherchant à gagner leur vie aux Etats-Unis dépassait de beaucoup le nombre des "américains" venant travailler au Canada. Au fur et à mesure des progrès industriels aux Etats-Unis, on vit naître maintes unions ouvrières des différents métiers, auxquelles les ouvriers canadiens s'affilièrent; ces Canadiens retournèrent plus tard dans leur pays, lorsque le grossissement de ses industries les y incita, apportant avec eux l'évangile du syndicalisme et du contrat collectif, comme un bouclier protecteur de leurs droits. Fréquemment, ces ouvriers devinrent le noyau d'organismes puissants, groupant les ouvriers d'un même corps de métier dans les cités canadiennes.

Au commencement du dix-neuvième siècle, on vit naître au Canada un certain nombre de groupements ouvriers indépendants, dont le plus ancien est une organisation des imprimeurs de la cité de Québec, qui existait dès 1827. La première union similaire dont on ait connaissance dans la province d'Ontario était aussi constituée par les imprimeurs et fonctionnait à York (maintenant Toronto), dès 1834; ces unions furent plus tard remplacées l'une et l'autre par des succursales de l'Union typographique internationale, qui s'était appelée autrefois Union typographique des Etats-Unis, mais débaptisée en 1869, lorsqu'elle avait étendu ses ramifications au Canada.

En 1851, naquit à Toronto une succursale de la Société fédérative des mécaniciens, organisation des ouvriers en métallurgie de la Grande-Bretagne. Dans les années qui suivirent, cette société étendit son champ d'action dans toute la Puissance et ouvrit de nouvelles succursales dans d'autres cités canadiennes. En 1888, l'Union des machinistes et mécaniciens d'Amérique fut formée et se posa comme compétitrice de la Société fédérative des mécaniciens; la première sec-